

génie ; après une exclamation de surprise, vous contemplez, muets d'admiration, les statues de Michel-Ange ou les peintures de Raphaël. Je ne veux pas comparer votre sanctuaire, petit et relativement très humble, aux monuments que je viens d'énumérer, mais je voulais vous donner la cause du frémissement qu'on éprouve en y entrant et de cette force qui attire votre regard vers la voûte, pousse votre pensée vers le ciel, et je dis que le génie seul fait ainsi vibrer l'âme.

Que cette architecture gothique a donc de sublime simplicité ! Que ses élancements s'allient bien avec la prière chrétienne qui perce les nuées ! Et certains critiques l'ont appelée une architecture bourgeoise et vulgaire ! C'est vrai qu'elle tient du peuple par ses milliers de statues, par ses fines dentelles de pierre ; mais qu'elle a de hauteur, de noblesse, de grandeur dans ses proportions ! De tous les saints qui ornent les niches, aucun n'a forfait à l'honneur. Comparez donc la froide majesté grecque ou la richesse voluptueuse de la Renaissance à la sainteté du style gothique. La plupart de ses adversaires ont compris l'architecture gothique comme l'antiquaire comprend une momie ou un vieux temple persan, arraché à la poudre dont les siècles l'avaient recouvert ; ils en ont exhumé scientifiquement tous les souvenirs historiques, ils n'en ont pas aperçu la beauté pure et chrétienne.

Ce mot *gothique*, chers amis, est impropre, n'en suis-je pas admis. Avant que ce style eût reçu tous ses développements, on l'accusa de barbarie. Gothique est synonyme de barbare. Son véritable nom est *ogival*. Voyez : arcades, niches, voûtes et fenêtres se terminent par l'ogive. Les Grecs n'ont connu que la ligne droite,

les Romains ont inventé le cintre et le christianisme brisa la ligne courbe et adopta l'ogive plus conforme à ses aspirations. On me dira peut-être que l'ogive n'a pas une si noble origine ni conséquemment tant de beauté, qu'elle est née de la nécessité. Peut-être. Quoique cette dernière opinion ne soit pas très sûre, elle a quelque probabilité. Mais cette nécessité n'a duré que très peu de temps et l'architecture gothique a continué à couvrir l'Europe chrétienne de ses monuments. Dans les arts, ce qui n'a pas le cachet de la vérité et la splendeur du vrai, la beauté, ne vit pas des siècles.

L'architecture ogivale se distingue par la prodigieuse hauteur de ses proportions : il n'est pas rare de rencontrer des cathédrales gothiques dont la grande nef compte en élévation au delà du double de sa largeur. Les piliers sont enveloppés de colonnettes, emblème des chrétiens, unis par la charité à leurs chefs ; ces colonnettes, comme autant de bras légers mais forts, s'échappent du faisceau, soutiennent les voûtes et vont se réunir à la pointe de l'édifice. À travers cette élégante ramure, on aperçoit le ciel étoilé, des nuages d'azur, des anges qui flottent là-haut. Quelques églises ogivales n'ont d'autres ornements, à l'intérieur, que leur immense robe de pierre ou de marbre. Leurs colonnes lisses s'élancent vers la voûte comme des chênes sans feuillages qui auraient crû aux entrailles d'une montagne, soutenant les blocs rugueux d'une caverne. Le tout est noirci par l'haléine du temps. En foulant ce pavé, qui maintenant ondule, il vous semble que vous avez changé de monde ; le passé avec son histoire est là collé à ces murs as-